

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

En Ontario, on écrit en français depuis 400 ans!

Numéro spécial
à l'occasion du 400^e anniversaire
de la présence francophone en Ontario

Les écrits de la période coloniale (1610-1866)	3
La littérature canadienne française (1867-1969)	4
La littérature franco-ontarienne (1970 à nos jours)	5
Chronologie de l'institution littéraire franco-ontarienne ...	6
Petit quiz littéraire	11

L'écume de l'Atlantique

Permettez-moi, avant d'entreprendre quoi que ce soit, de vous préciser à quel point je suis honoré de signer ici ma première intervention dans notre périodique à titre de président. Je vous en suis très reconnaissant et je réitère les impératifs que sont la redevabilité, l'action bien mesurée et le dynamisme inaltérable qui m'animent.

J'avais la ferme intention de vous entretenir au sujet de la commémoration des 400 ans de la présence française en Ontario; les événements qui, début janvier, auront inexorablement criblé Paris, blessé la France et secoué la liberté tout entière n'auront que galvanisé cette intention. En tant qu'association d'écrivains, donc de lexicologues, de rhéteurs et d'exprimants, il aura été impossible pour nous de demeurer indifférents, cois et effrayés. A fortiori, en tant qu'écrivains, individuellement considérés, travaillant d'arrache-main dans l'isolement et la claustration qu'impose l'instance de conception, de cogitation et de disposition, il est impensable que les réverbérations n'aient pas fait trembler l'air que nous inspirons et qui, en revanche, nous inspire.

Ainsi, les réactions d'indignation, puis d'inéluctable courage ont abondé et les ripostes de solidarité, de ralliement et d'inextinguible liberté de presse ont pullulé; nous sommes tous charliés, d'autant plus que nous sommes membres de l'Association. Pourtant, le geste le plus noble que nous pouvons, sans doute, poser s'avère l'expression même, à l'abri de la peur et à la lumière de l'espoir, à l'abri de la terreur et dans le scintillement des mains-étoiles à l'œuvre.

C'est mue par cette même résilience que la France a rayonné jusqu'en Ontario, quelque 400 ans passé. En effet, c'est en 1615 que Samuel de Champlain a atteint la baie Georgienne. Loin de moi l'intention, ici, de broser l'historiographie de l'Ontario français; je laisse à mes collègues historiens, archivistes et férus de la matière, dont je tais le nom pour n'exclure personne, le soin d'en ébaucher le panorama. Toutefois, je tiens à établir qu'une société est érigée, à la fois, sur un mode de vie, des us et coutumes et l'expression du possible qui lui permet d'aspirer à accomplir ce qui n'a pas encore été concrétisé. De fait, une société peut-être étudiée grâce aux écrits qu'elle aura produits et qui auront tenu lieu de témoins éternels infossilisables. Quoi qu'il en soit, la genèse d'une société est fondée par le biais d'une convergence perpétuelle entre occurrence factuelle et fiction crédible. De là, par l'entremise de ses médias, ses maisons d'édition, ses programmes universitaires et le programme-cadre de ses écoles secondaires, l'Ontario français s'est doté d'un appareil d'autodéfinition, de diffusion et de rayonnement qui, loin de faire ternir les textes de ses pionniers, contribuent à son essor constant et à son évolution en tant que culture, donc de foyer du réel et de l'imaginaire.

La table est donc mise pour que soit en branle la campagne d'adhésion et de renouvellement d'adhésion; si nous n'aurons retenu qu'une leçon de janvier 2015, qu'elle soit la force, la cohésion et l'indéfectibilité d'une association d'artistes, qui travaillent en diaspora, mais qui forment une immense mandala dont les coutures sont insécables.

Éric Charlebois

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Éric Charlebois, président

Yves Breton, vice-président

Tina Charlebois, secrétaire-trésorier

Conseillers et conseillères:

Daniel Groleau Landry, Gabriel Osson

Hélène Koscielniak, Michèle Vinet

Équipe du participe présent

Rédaction: Paul-François Sylvestre

Graphiste: François R. Caron

Virtua Design - virtuaadesign.ca

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone: 613-744-0902

Télécopieur: 613-744-6915

Courriel: dg@aaof.ca

Internet: www.aaof.ca

Direction générale: Yves Turbide

Comptable: Lucie Fillion

Communications: Sonia Lamontagne

Numéro 65, février 2015

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds:



400 ans d'écriture en français en Ontario

Les écrits de la période coloniale (1610-1866)

En 1610, Étienne Brûlé devient le premier Blanc à fouler le sol de ce qui est aujourd'hui l'Ontario. Comme ce truchement (ou interprète auprès des Hurons) ne sait ni lire ni écrire, il laisse aucune trace de son passage. On doit les premiers écrits de la période coloniale aux explorateurs et aux missionnaires.



Samuel de Champlain (1570-1635) effectue son quatrième voyage en Nouvelle-France en 1613 et il décrit son passage au Saut de la chaudière, là où se trouve aujourd'hui Ottawa. En français standard, on y lit :

« En continuant notre chemin, nous parvînmes au Saut de la chaudière, où les sauvages firent la cérémonie accoutumée, qui est telle. Après avoir porté leurs canots au bas du Saut, ils s'assemblent en un lieu, où un d'entre eux avec un plat de bois

va faire la quête et chacun d'eux met dans ce plat un morceau de tabac; la quête faite, le plat est mis au milieu de la troupe et tous dansent à l'alentour, en chantant à leur mode; puis un des capitaines fait une harangue, montrant que depuis longtemps ils sont accoutumés de faire telle offrande, et que par ce moyen ils sont garantis de leurs ennemis, qu'autrement il leur arriverait du malheur, ainsi que leur persuade le diable.¹ »

Les missionnaires jésuites arrivent en Huronie dès juillet 1626. Tout comme les récits de voyages de Champlain et de Pierre-Esprit Radisson, les *Relations* des Jésuites figurent parmi les premiers écrits en Ontario. Jean de Brébeuf (1593-1649) signent plusieurs de ces textes. En 1636, il décrit le logement des missionnaires en Huronie et les repas composés de poisson fumé, de blé et de fruits. En voici un court extrait :

« Nous avons une cabane bâtie de simples écorces, mais si bien jointes que nous n'avons que faire de sortir dehors pour savoir quel temps il fait. La fumée est bien souvent si épaisse, si aigre et si opiniâtre que les cinq et six jours entiers, si vous n'êtes tout à fait à l'épreuve, c'est bien tout ce que vous pouvez faire que de connaître quelque chose dans votre bréviaire.² »

Un autre missionnaire, le récollet Gabriel Sagard, a aussi décrit son voyage au pays des Hurons. Sagard nous renseigne, entre autres, sur les oiseaux et les animaux qu'il découvre pour la première fois. Au sujet du castor, il note comment celui-ci bâtit sa maison :

« De ces dents, il coupe des petits arbres et des perches en plusieurs pièces, dont il bâtit sa maison, et même par succession de temps il en coupe parfois de bien gros, quand il s'y en trouve qui l'empêchent de dresser son petit bâtiment, lequel est fait

¹ *Œuvres de Champlain*, présentées par Georges-Émile Giguère, Montréal, Éditions du Jour, 1973, vol. 1, p. 469.

² Jean de Brébeuf, *Relation de 1636*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 334.

de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couvert et fermé, sinon un trou qui conduit sous l'eau, et par là il se va promener où il veut; puis une autre sortie en une autre part, hors de la rivière ou le lac par où il va à terre et trompe le chasseur.³»

XVIII^e siècle

Un commandant de fort laisse parfois des écrits finement ciselés. C'est le cas de Pierre Pouchot (1712-1769) qui est nommé commandant du Fort Niagara d'octobre 1756 à octobre 1757. Dans ses *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale entre la France et l'Angleterre*, publiés à Yverdon (Suisse) en 1781, il décrit les chutes Niagara en ces termes :

« Lorsque le tems est beau, on y voit plusieurs arcs-en-ciel, les uns au dessus des autres. Il n'est pas difficile d'en deviner la cause. Quelquefois un léger brouillard s'élève comme une fumée, au dessus de cette cascade, & semble être celle d'une forêt qui brûle.⁴»

Lors de son bref séjour au Fort Niagara, Pouchot écrit et présente une comédie intitulée *Le vieillard dupé*, dans laquelle on peut sans doute reconnaître la célèbre pantalonnade *Le vieillard jaloux*. Il s'agit de la première pièce de théâtre « franco-ontarienne ».

Bien que créées sous le Régime anglais, la première paroisse et la première école en Ontario sont de langue française. Cela se passe à l'Assomption du Détroit (aujourd'hui Windsor). La paroisse est créée en 1767 et son curé écrit une longue lettre à son évêque à Québec, le 24 août 1787. Le sulpicien François-Xavier Dufaux note qu'« on ne parle plus de bal et de danse, de course de chevaux, ni d'ivrognerie. L'année est trop mauvaise pour se livrer à ces sortes de divertissements.⁵»

Ces quelques exemples d'écrits de langue française aux XVII^e et XVIII^e siècles ne sont sans doute pas extraits de chefs-d'œuvre littéraires. Il s'agit plus souvent de textes descriptifs ou factuels. Ils ont néanmoins inspiré des écrivains contemporains. D'une part, Denis Sauvé et Jean-Claude Larocque ont publié une trilogie romanesque sur la vie d'Étienne Brûlé et ont puisé dans un récit de Champlain pour décrire la mutinerie et la pendaison d'un dénommé Jean Duval; le jeune Étienne Brûlé est choisi pour assister le bourreau. D'autre part, dans *Terre natale*, Paul-François Sylvestre s'inspire largement des lettres du curé Dufaux pour donner à son roman de solides assises historiques.

3 Gabriel Sagard, *Le Grand Voyage du pays des Hurons*, Montréal, BQ, 1990, p. 318.

4 René Dionne, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours*, tome 1, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1997, p. 383.

5 Ernest Lajeunesse, *The Windsor Border Region*, Champlain Society, University of Toronto Press, 1960, p. 297.

Entre 1800 et 1867, les textes que les archives nous offrent sont, en grande partie, issus de la classe religieuse. Il y a plusieurs textes de pères jésuites (Pierre Point, Pierre Chazelle) et oblat (Mgr J.-E. Bruno Guigues), ainsi que de sœur Élisabeth Bruyère. Le texte de Pierre Chazelle décrit avec brio l'affrontement de deux cultures : l'amérindienne et l'europpéenne. Il admire les orateurs amérindiens et reconnaît leur intelligence, la gravité et la chaleur de leur parole, leurs gestes naturels, jamais ridicules ni insultants. Voici un extrait de ses *Relations* pour l'année 1843, où il décrit comment un orateur indien lui a adressé la parole :

« Mon frère, si le fils du Grand-Esprit était venu sur la terre pour nous, hommes à la peau rouge, est-ce qu'il n'aurait pas paru dans notre île? Est-ce qu'il ne nous aurait pas laissés les coutumes que nous devons suivre? Il ne l'a pas fait parce que cela n'était pas nécessaire, parce que nous n'avons pas méprisé les coutumes de notre ancien. Les bénédictions qu'il nous a laissées, nous les avons gardées avec soin et nous les garderons toujours.⁶»

La littérature canadienne-française (1867-1969)

Le début de la Confédération canadienne est très important pour le développement de la littérature de langue française en Ontario. Lorsqu'Ottawa devient la capitale du pays, elle devient également la capitale culturelle de l'Ontario français. Un facteur qui va favoriser ce développement est la présence de fonctionnaires/traducteurs de langue française; en effet, plusieurs Québécois migrent en Ontario. Benjamin Sulte et **Rodolphe Girard** sont tous deux traducteurs à la Chambre des communes et figures dominantes de cette époque.



En 1906, Girard publie le roman *Rédemption*, dont le manuscrit est au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Six ans plus tard paraît *Contes de*

6 *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1973, p. 255.

chez nous, dans lequel figure un texte sur la guignolée; en voici un court extrait :

« La Guignolée, c'est l'ange de la charité qui affronte les rigueurs du froid et de la tempête; oublie, un soir, sa joie, pour se rappeler celle des délaissés de la vie; la Guignolée, c'est la voix de l'Homme qui crie que nous sommes tous frères, et que si les uns se gorgent de bien-être et de douceurs, il n'est pas juste que les autres n'aient que de sordides haillons pour les garantir contre la bise, et rien à se mettre dans le ventre...⁷ »



De 1881 à 1911, la population d'expression française en Ontario passe de 100 000 à 200 000. En 1910, les francophones se mobilisent, fondent l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et revendiquent leurs droits scolaires. Mais les Irlandais catholiques et les Orangistes protestants exercent des pressions sur le ministre de l'Éducation pour mettre un frein à cet *envahissement* des Canadiens français. Le gouvernement réagit énergiquement le 25 juin 1912 en imposant le Règlement 17 qui interdit, à toute fin utile, l'enseignement en français après la deuxième année. La lutte contre l'infâme réglementation donne lieu, bien entendu, à des écrits vigoureux, notamment dans les journaux dirigés par Jules Tremblay (Ottawa) et Gustave Lacasse (Tecumseh).

Dans *La Justice*, Jules Tremblay dénonce le manque d'unité au sein des Canadiens français de l'Ontario. Il n'y va pas avec le dos de la cuillère :

⁷ René Dionne, Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours, tome 2, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2000, p. 343-344.

« Quand l'heure de la bataille est arrivée, le clairon sonne en vain le ralliement, les contre-ordres se croisent, les colonels se mêlent et vont en sens inverses; et comme les soldats de Hampton avant Châteauguay, nous nous battons en pleine nuit nous-mêmes en croyant frapper l'ennemi.⁸ »

Franchissons quelques décennies maintenant pour goûter la prose romanesque d'un Français qui a vécu ses premières années canadiennes en Ontario, dans la région de Chapleau, un peu au nord de Sault-Sainte-Marie. Maurice de Goumois a tiré de son expérience personnelle un roman intitulé *François Duvalet*. C'est le nom du personnage principal; il quitte une banque parisienne pour s'engager comme bûcheron dans les chantiers du nord ontarien. Dans l'extrait qui suit, c'est la nuit tombante lorsque Duvalet découvre enfin sa cabane, mais elle est en ruine :

« En automatiste il commença à déblayer un espace devant la cabane et prépara un feu. Il était trop tard maintenant pour entreprendre quoi que ce fût. Demain il tenterait de relever les ruines. Il ne pouvait être question de revenir en arrière. En attendant il passerait la nuit près de son feu; voilà tout! Une boîte de fèves au lard le réconforta un peu.⁹ »

Jusqu'à maintenant, tous les extraits ont été écrits par des gens qui ne sont pas nés en Ontario. Le prochain provient de la plume d'Aline Séguin, une femme née à Ottawa en 1898. Elle publie le roman *Le Flambeau sacré* en 1944, sous le pseudonyme de Mariline. L'histoire se déroule dans le Nouvel-Ontario (entre North Bay et Sudbury). La famille de Napoléon et Aglaé Tranchemontagne a une fille de 26 ans, qui n'est pas encore mariée. Le curé rend visite à Napoléon pour lui faire comprendre que le Métis Jean-Baptiste serait un bon parti. Voici un extrait du *Flambeau sacré* :

« Napoléon et Monsieur le Curé vont à la porcherie voir une portée de dix goretts, arrivés au cours de la nuit. Assis sur une souche renversée, le prêtre allume un fin havane, dont la fumée fait tousoter l'habitant.

– Batêche! ça sent-y mauvais en pépère, ces cigares-là, se dit-il; et pour se remettre le cœur en place, il bourre sa pipe de son bon gros tabac du pays. L'atmosphère en est à ce point empestée que Monsieur le Curé, sans faire semblant de rien, s'éloigne de quelques pas.

– Dis mois donc, bien franchement, Napoléon, pourquoi ta Laurette refuse-t-elle toujours la main de Jean-Baptiste?

(suite en page 8)

⁸ *La Justice*, éditorial du 22 novembre 1912.

⁹ Maurice de Goumois, *François Duvalet*, roman, Institut littéraire du Québec, 1954, p. 74.

Chronologie de l'institution littéraire franco-ontarienne

1^{er} avril 1876 – Parution d'une première revue littéraire, artistique, religieuse et historique: *Le Foyer domestique* (Ottawa); la publication cesse en 1880.

24 octobre 1877 – L'Institut canadien-français d'Ottawa tient une convention littéraire. Les délégués fondent La Société littéraire du Canada, qui sera le précurseur de la Société royale du Canada, créée en 1882.

1878 – Parution de *La Gazette des familles* (Ottawa), revue littéraire, religieuse, historique et agricole.*

1878 – Parution de l'album littéraire *Le Journal pour tous* (Ottawa); il disparaît en 1880.

Janvier 1922 – Parution de la revue *Les Annales* par les membres du Cercle littéraire de l'Institut canadien-français d'Ottawa.*

Janvier 1931 – Lancement de *La Revue de l'Université d'Ottawa*.

Automne 1936 – Fondation des Éditions de l'Université d'Ottawa, devenues les Presses de l'Université d'Ottawa.

1937 – Fondation à Ottawa des Éditions du Lévrier, maison dirigée par les Dominicains.*

1942 – Fondation de la Société des écrivains canadiens, section Ottawa-Hull.*

18 avril 1973 – Fondation des Éditions Prise de parole, à Sudbury.

15 décembre 1973 – Prise de parole organise L'Avent de la poésie, à Sudbury.

7 janvier 1974 – Fondation du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, à Ottawa.

Janvier 1977 – Premier cours de littérature franco-ontarienne offert à l'Université d'Ottawa.

Mai 1978 – Première parution de la revue des arts *Liaison*, fondée par Théâtre Action, puis prise en charge par les Éditions L'Interligne.

Octobre 1978 – Création de la *Revue du Nouvel-Ontario*, à Sudbury.

16 avril 1981 – Fondation des Éditions L'Interligne, à Ottawa.

12 juin 1982 – Premier colloque des écrivains et éditeurs franco-ontariens, à Sudbury.

27 décembre 1982 – Fondation des Éditions du Vermillon, à Ottawa.



Automne 1984 – Les Éditions Prise de parole lancent la revue de création *Rauque*.*

Automne 1984 – Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa publie *Cultures du Canada français* jusqu'en 1991; la revue est ensuite remplacée par *Francophonies d'Amérique*.

Mars 1985 – Création du Prix littéraire *Le Droit*.

1986 – Création du Prix du livre de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton; à partir de 1991, le prix est accordé séparément en français et en anglais. En 2002 il devient le Prix du livre d'Ottawa.

1987 – Création du Prix de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Hull.

Février 1987 – Lancement de *Clik*, revue destinée à tous les jeunes francophones de l'Ontario.*

11 février 1987 – Fondation des Éditions du Gref, à Toronto.

Février 1988 – Fondation des Éditions Le Nordir, à Hearst.*

13 octobre 1988 – Fondation de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français.

Printemps 1989 – Lancement de la revue *LittéRéalité*.

25 juillet 1990 – Incorporation du Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation, de Sudbury.

1990 – Fondation des Éditions Pierre de lune, maison vouée à la littérature pour la jeunesse.*

Automne 1991 – Premiers cours de littérature franco-ontarienne offerts à l'Université de Toronto, à l'Université Laurentienne (Sudbury) et au Collège universitaire de Hearst.

1992 – Un cours de littérature franco-ontarienne est offert pour la première fois à l'Université de Guelph et un autre à l'Université York (Toronto).

1993 – Les Éditions du Vermillon lancent la revue de poésie *Envol*.*

Juillet 1993 – Fondation des Éditions David, à Orléans.

21 octobre 1993 – Premier Salon du livre de Toronto.

27 avril 1994 – Créé en 1987, le Prix Trillium récompense l'excellence littéraire en Ontario. Il est remis distinctement à un auteur francophone en 1994. Le Prix de poésie Trillium s'ajoute en 2003, puis le Prix du livre d'enfant Trillium en 2006.

1994 – Fondation des Éditions du Chardon bleu, à Plantagenet.

1995 – Lancement des *Cahiers Charlevoix*.

Octobre 1995 – Création du Prix du Consulat général de France à Toronto.*

Janvier 1996 – Un premier cours de littérature franco-ontarienne est offert au Collège universitaire Glendon, à Toronto.

Mai 1997 – Lancement de *Virages*, la revue de la nouvelle.

26 novembre 1998 – Premier Salon du livre de l'Est ontarien, à Casselman.

Octobre 1999 – Le prix du Salon du livre de Toronto est nommé Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen.

4 mai 2000 – Premier Salon du livre de Hearst.

Octobre 2000 – Création du Prix des lecteurs Radio-Canada, d'abord limité aux romanciers et nouvellistes de l'Ontario et maintenant ouvert au Canada français.

6 mai 2004 – Premier Salon du livre du Grand Sudbury.

2007 – Un séminaire de deuxième et de troisième cycles sur le théâtre franco-ontarien est offert à l'Université de Waterloo.



11 mai 2008 – Le Salon du livre du Grand Sudbury décerne pour la première fois le Prix Pépin de pomme (écrivain émergent) et le Prix du Salon du livre du Grand Sudbury (auteur chevronné).

2013 – Création du prix littéraire Émergence-AAOF, financé à même le Fonds Françoise-et-Yvan-Lepage (AAOF) de la Fondation franco-ontarienne. 🇫🇷

* n'existe plus

- Sais pas, M'sieur le Curé.
- Comment ça, tu ne sais pas ?
- J'ai jamais demandé.
- C'est pourtant un bon garçon, qui ne boit pas trop. Il fréquente l'église, paye son support, ne couraille pas comme tant d'autres de son âge. Avec ça, il est en train de devenir riche et très influent dans la région.¹⁰»

Huit ans après la parution du *Flambeau sacré*, le folkloriste



Germain Lemieux fonde le Centre franco-ontarien de folklore. Fasciné par les chansons et les récits que les vieux turlutent ou racontent, il parcourt le Nord de l'Ontario et enregistre des contes, puis les transcrit pour la postérité. Cela nous a donné 33 tomes d'une anthologie intitulée *Les Vieux m'ont conté*.

La littérature franco-ontarienne (1970 à nos jours)

À la fin des années 1960, les Canadiens français se redéfinissent, notamment lors des États généraux de 1967. Les francophones de la Belle Province s'affichent désormais comme Québécois (vs Canadiens français). L'identité franco-ontarienne ne tarde pas à suivre. C'est notamment le cas en littérature et

¹⁰ Mariline, *Le Flambeau sacré*, roman, Montréal, Imprimerie Bernard Valiquette, 1944, p. 47.

en chanson. En 1970, à l'Université Laurentienne, on assiste à une création collective intitulée *Moé j' viens du Nord*, 'stie. Avec cette pièce (à laquelle contribue largement André Paiement), avec les chansons de CANO et de Robert Paquette, avec la publication du recueil de poésie *Lignes Signes* (10 mai 1973), la littérature dite franco-ontarienne prend son envol. Elle n'est pas exclusivement le propre du Nouvel-Ontario (Nord de la province), elle s'étend à toutes les régions.

Un des premiers poèmes de Jean Marc Dalpé, « Les murs de nos villages », illustre bien le nouvel envol littéraire en Ontario français : « Les murs de nos villages se souviennent... / de nos rires, de nos lames, de nos peines, de nos joies, / de nos cris, de nos silences, de la force de nos bras, / de notre cœur au ventre, de notre parole en sacre et en poésie / et de nos racines dans ce pays aussi creuses que celles d'un vieux chêne.¹¹ »

« L'homme invisible est né à Timmins, Ontario. Il est Franco-Ontarien. The invisible man was born in Timmins, Ontario. He is French-Canadian. » Ainsi débute le recueil que **Patrice Desbiens** publie en 1981 : *L'homme invisible / The Invisible Man*. Dès sa parution, ce recueil de poésie consacre Desbiens comme une des voix majeures de l'Ontario français. Il est un des rares poètes à connaître à la fois un grand succès populaire et une haute estime de la critique. Voici un court extrait du recueil :

« La mère de l'homme invisible est morte. C'est une autre sorte d'invisibilité. / *Sadness rents a room with no windows in the invisible man's heart.* / Il ne pleure pas. Même la mort de sa mère ne le rend pas visible. / La tristesse se loue une chambre sans fenêtre dans son cœur. / Le jour découpe sa silhouette sur les lignes pointillées.¹² »

Dans les années 1980, tous les jeunes de la 9^e année étudiaient le roman *La Vengeance de l'original*, de Doric Germain. Rendus en 11^e ou 12^e année, ils analysaient *La Quête d'Alexandre*, d'Hélène Brodeur. Le deuxième roman de Doric Germain est *Le Trappeur du Kabi*; son personnage principal se trouve dans tout un pèlerin : « Roger Demers était seul dans cette immense forêt, seul avec un type qui avait tiré sur lui à la carabine et un autre qui lui avait servi un ragoût assez épicé pour faire mourir une corneille. Chacun avait de bonnes raisons de vouloir le supprimer : le premier, la cupidité et l'autre, l'ambition et la jalousie. Et il n'avait pour alliés que sa carabine et son avion. Il y pensa toute la journée.¹³ »

¹¹ Jean Marc Dalpé, *Les Murs de nos villages*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1980.

¹² Patrice Desbiens, *L'homme invisible / The Invisible Man*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1981.

¹³ Doric Germain, *Le Trappeur du Kabi*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1981, p. 33.

De 1980 à 2005, soit en 25 ans, quelque 26 auteurs franco-ontariens publient pas moins de 95 romans ; Marguerite Andersen, Hélène Brodeur, Doric Germain, Alain Bernard Marchand, Daniel Poliquin, Gabrielle Poulin et Paul-François Sylvestre en compte le plus grand nombre. Pour la même période, une douzaine de dramaturges publient environ 40 pièces, les plus prolifiques étant André Paiement, Jean Marc Dalpé, Robert Marinier et Michel Ouellette; côté nouvelle, 11 auteurs publient 24 recueils ; Maurice Henrie récidive le plus souvent.

Mais sur une période à peine plus longue, 27 poètes signent plus de 120 recueils de poésie. Les noms qui reviennent le plus souvent sont Hédi Bouraoui, André Christensen, Patrice Desbiens, Jacques Flamand, Andrée Lacelle, Gilles Lacombe, Paul Savoie, Michel Thérien et Gaston Tremblay. Sans être exhaustives, ces statistiques donnent néanmoins un ordre de grandeur; elles sont basées sur les listes compilées par Lucie Hotte et Johanne Melançon dans *Introduction à la littérature franco-ontarienne*. Comme Paul Savoie célèbre 40 ans d'écriture, voici un extrait de son recueil *Amour flou* :

«le cri qui s'échappe de ta bouche
ou de la mienne
ou des deux à la fois
vient de plus loin que toi
plus fort que notre épouvante entremêlée
il gonfle nos visages¹⁴».

Et comme la pièce de théâtre *Le Chien*, de Jean Marc Dalpé, a remporté le Prix du Gouverneur général, voici un court extrait qui met en scène le personnage principal Jay, qui s'est rendu à San Francisco sur sa Harley Davidson :

«*Lookin' fine, man... Lookin' mighty fuckin' fine, man...!* J'me suis rendu jusqu'à San Francisco là-dessus. Cent milles à l'heure qu'a faisait sur les lignes drettes dans l'désert, la vieille Harley! Cent milles à l'heure! Pas un chat sur la route. Pas un nuage dans l'ciel. Chriss, le monde est beau à cent milles à l'heure. L'espace. J'roulais pas, j'flottais. J'flottais pas, j'volais. Un ange. Pareil comme un ange! C'est à ça que j'pensais à cent milles à l'heure.¹⁵»

Un genre littéraire très populaire en Ontario français est la littérature pour la jeunesse. Un nom qui s'impose à ce chapitre est sans doute celui de **Françoise Lepage** qui a publié une *Histoire de la littérature pour la jeunesse*. Française d'origine, Franco-Ontarienne d'adoption, elle a écrit un conte qui est probablement la façon la plus originale de dire son attachement à l'Ontario français; dans *Le cadeau de l'ours*, elle écrit :

«Il ne faut pas avoir peur de l'ours, petit. Il nous donne sa peau pour nous réchauffer, sa viande pour nous nourrir, l'ivoire de ses dents pour tailler des aiguilles et des bijoux, ses griffes pour nous portes bonheur. Avec ses quatre grosses pattes, il est enfant de la Terre, et les anciens racontent qu'il est aussi notre Grand-Père éternel. Il n'est pas méchant, mais il est très gourmand.¹⁶»

Le cadeau de cet ours est rien de moins que la trille, l'emblème floral de l'Ontario et la moitié gauche du drapeau franco-ontarien.

Cet extrait provient d'un conte pour les enfants. Plusieurs auteurs franco-ontariens écrivent pour un public un peu plus âgé, notamment les adolescents. C'est le cas de Claude Forand, Michèle Laframboise, Jean-Claude Larocque, Daniel Marchildon et Denis Sauvé, pour n'en mentionner que quelques-uns. Et les adolescents écrivent eux-mêmes ! La collection



«Mordus des mots» des Éditions David donne une voix aux 14-18 ans qui sont invités à écrire des chroniques de notre histoire, des chroniques identitaires, des chroniques du futur et des chroniques de l'imaginaire. Et le théâtre français de Toronto présente, depuis quatre ans, des pièces écrites par des ados et jouées par des professionnels. La série «Les Zinspirés»

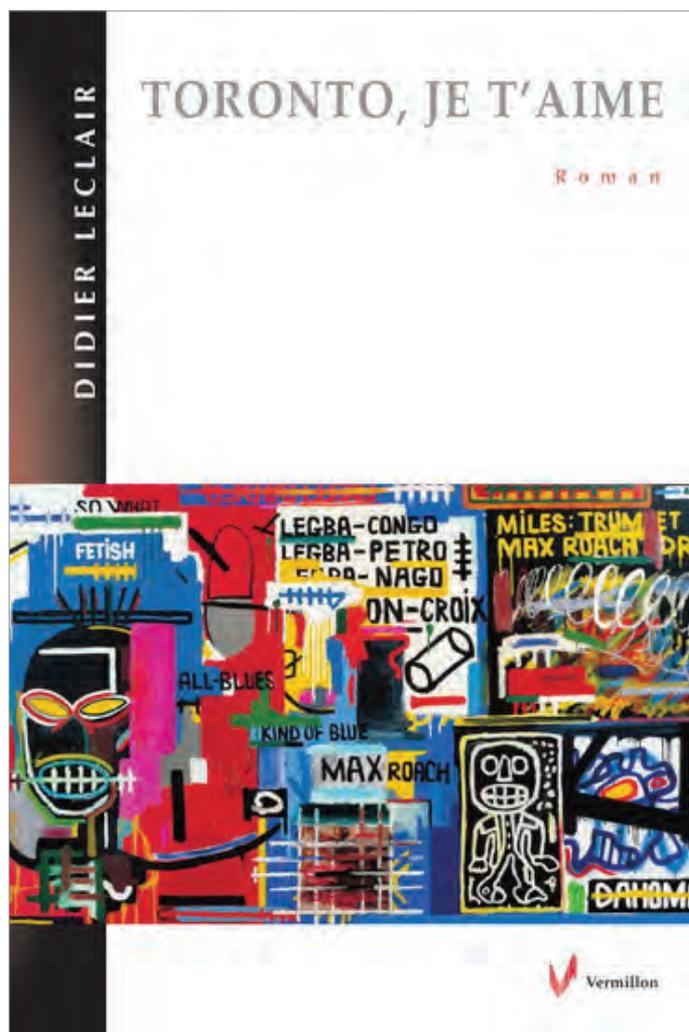
¹⁴ Paul Savoie, *Amour flou*, Éditions du Gref, 1993, page 127.

¹⁵ Jean Marc Dalpé, *Le Chien*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1987, page 46.

¹⁶ Françoise Lepage, *Le cadeau de l'ours*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2006, p. 24.

a déjà quinze pièces à son actif; elles ont été publiées aux Éditions du Gref¹⁷.

Plusieurs de ces jeunes auteurs ne sont pas nés en Ontario, voire au Canada. Le visage multiculturel de l'Ontario est une réalité qui se reflète carrément dans le secteur littéraire. Les finalistes du Prix Trillium 2001 servent assez bien à illustrer cette nouvelle donne; voici la liste: *Bleu sur blanc*, récit de Marguerite Andersen; *Corps sauvage*, poésie de Michel Thérien;



Deuils d'automne, poésie d'Arash Mohtashami-Maali; *La Donne*, poésie de Pierre Raphaël Pelletier; *Toronto, je t'aime*, roman de Didier Leclair.

Seul Michel Thérien est né en Ontario. Marguerite Andersen est née en Allemagne; Arash Mohtashami-Maali est d'origine iranienne; Pierre Pelletier est né sur le bord québécois de la rivière des Outaouais; Didier Leclair est d'originnaire rwandaise

(c'est lui qui remporte le prix en 2001). Aujourd'hui, les membres de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français proviennent d'horizons culturels aussi variés que l'Ontario, le Québec, l'Acadie, l'Égypte, le Zaïre, la Tunisie, le Congo, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie.

Au fil des ans, les auteures et auteurs de l'Ontario français ont remporté à peu près tous les grands prix littéraires, tant au niveau provincial que national. Le Prix Trillium a été remporté par Andrée Lacelle et Paul Savoie, en passant par Nancy Vickers, Daniel Poliquin, Michèle Matteau, Maurice Henrie, Andrée Christensen et Jacques Flamand, Tina Charlebois, Jean M. Fahmy et Angèle Bassolé-Ouédraogo, pour n'en mentionner quel quelques-uns. Parmi les nombreux lauréats du prix Christine Dumitriu-Van-Saenen, on trouve Hédi Bouraoui, Gaétan Gervais, Aristote Kavungu, Esther Beauchemin et Melchior Mbonimpa.

Le Prix des lecteurs Radio-Canada a couronné des œuvres, entre autres, de Danièle Vallée, Marie-Andrée Donovan, Doric Germain et Marguerite Andersen. Ont reçu le Prix du Gouverneur général: Cécile Cloutier, François Paré, Jean Marc Dalpé, Michel Ouellette et Nicole V. Champeau. Ce ne sont là que quelques exemples de l'excellence littéraire en Ontario français. 📖

Pour en savoir davantage :

René Dionne, *Bibliographie de la littérature franco-ontarienne, 1610-1993*, Ottawa, Éditions du Vermillon, coll. Essais et recherches, 2000.

Lucie Hotte et Johanne Melançon (sous la dir. de), *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. Agora, 2010.

Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada)*, Ottawa, Éditions David, 2000.

Paul-François Sylvestre, *Lectures franco-ontariennes [1], 2, 3 et 4*, Toronto, Éditions du Gref, coll. Dont actes nos 22, 26, 27 et 28, 2005, 2008, 2010 et 2014.

¹⁷ *Les Zinspirés: de l'écrit à la scène*, Toronto, Éditions du Gref, coll. Lieux dits no 7, 2014.

1. Les *Relations* sont des récits envoyés à un supérieur par :

- a) un missionnaire
- b) un explorateur
- c) un gouverneur

2. Quel événement a déclenché une affirmation franco-ontarienne ?

- a) *Loi sur les langues officielles*
- b) Jeux de la Francophonie
- c) États généraux du Canada français

3. Le *Nouvel-Ontario* désigne :

- a) le Sud ontarien
- b) le Nord ontarien
- c) l'Est ontarien

4. Pour qui Doric Germain a-t-il écrit *La Vengeance de l'original* ?

- a) pour ses enfants
- b) pour l'hebdomadaire *Le Nord*
- c) pour ses élèves

5. Mireille Messier a publié quatre livres dont les principaux personnages sont :

- a) Viviane et Raymond
- b) Marianne et Simon
- c) Viviane et Simon

6. Dans les nouvelles de Daniel Poliquin, la Côte de Sable est un quartier de :

- a) Toronto
- b) Ottawa
- c) Sudbury

7. La première personne francophone qui a remporté le Prix Trillium est :

- a) André Paiement
- b) Andrée Christensen
- c) Andrée Lacelle

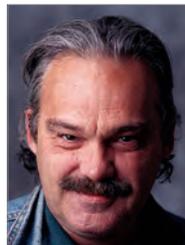
8. La revue *Virages* publie des :

- a) nouvelles
- b) poèmes
- c) bandes dessinées

9. L'expression « littérature de l'exiguïté » a été mise de l'avant par :

- a) François Hertel
- b) François Paré
- c) François Sylvestre

10. L'*originalité* est une expression inventée par :



a) Jean Marc Dalpé



b) François Paré



c) Hédi Bouraoui

Réponses : 1a), 2c), 3b), 4c), 5c), 6c), 7c), 8a), 9b), 10c).

L'AAOF *je m'y engage!*

Devenez membre de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français et bénéficiez:

- > Programme d'accompagnement littéraire.
- > Service de lecture critique des manuscrits.
- > Ateliers de formation et de perfectionnement.
- > Programmes d'appui aux rencontres et ateliers littéraires.
- > Inscription aux *Répertoires des membres* en versions papier et virtuelle.
- > Abonnement à l'infolettre *l'Épistolaire*.
- > Promotion des ouvrages des membres via le site Internet de l'AAOF.
- > Abonnement au bulletin *Participe présent* (3 numéros).
- > Revue *Virages* – Abonnement pour quatre (4) numéros à 20 \$.
- > La Librairie du Centre (Ottawa et Sudbury) – Rabais de 15 % sur l'achat de livres.
- > Théâtre français du CNA – Tarif étudiant (50 % du prix courant avant taxes et frais) à l'achat de billet à l'unité pour la programmation Grand public.
- > Théâtre du Nouvel-Ontario – Tarif étudiant à l'achat de billet simple.
- > Théâtre français de Toronto – Tarif travailleur du domaine culturel et rabais pour billets de groupe.

Pour devenir membre : www.aaof.ca/adhesion

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français
335-B, rue Cumberland,
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Tél. (613) 744-0902 Téléc. (613) 744-6915
dg@aaof.ca

De Champlain à l'AAOF... 400 ans d'écrits en Ontario français.

